

Cuba continuera à mettre en avant sa vérité.

Une nouvelle escalade d'agressions du gouvernement des Etats-Unis se met en place contre Cuba à partir d'une campagne de presse qui met en avant un soi-disant climat de violence et de répression dans notre pays.

Le moment n'est pas choisi au hasard, on l'a choisi à cause de l'ambiance particulièrement troublée en Europe et dans le monde arabe à cause des événements qui se déroulent en Libye et en Syrie.

La croisade actuelle, partie de Floride, prétend créer un courant d'opinion dans les médias internationaux pour projeter une image distordue d'une soi-disant augmentation de la répression policière dans l'île et pour atteindre ce but, ils se servent, comme toujours, de leurs salariés historiques, ainsi qu'il l'a été démontré dans la dénonciation « Les raisons de Cuba ».

Les femmes prétendument réprimées sont les autoproclamées « Dames en Blanc » dont on sait qu'elles sont au service des intérêts d'une puissance étrangère et qu'elles reçoivent de l'argent de la part de groupes terroristes qui soutiennent leurs plans provocateurs.

Ces mercenaires de l'empire que l'on veut présenter comme « pacifiques » et « maltraités » font partie de la stratégie de la Maison Blanche qui cherche un prétexte pour faire condamner Cuba devant les organismes internationaux.

Comme elles manquent de motifs et qu'en outre, la presque totalité des membres de ce groupuscule est sortie du pays, elles en sont venues actuellement à acheter le soutien de citoyennes ayant une conduite anti-sociale et qui, au bout du compte, désirent obtenir un visa pour émigrer.

Leurs actions se produisent régulièrement après une visite à la Sections des Intérêts Nord-Américains à La Havane avec laquelle elles entretiennent des relations privilégiées et où elles reçoivent directives et argent.

Le massacre du peuple libyen perpétré par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et les Etats-Unis sous les auspices du Conseil de Sécurité de l'ONU et sous la fausse excuse de protéger des civils, est une alternative que les ennemis de la Révolution rêvent de réaliser contre Cuba après l'avoir légitimé.

Le 23 août dernier, la congressiste d'origine cubaine Iléana Ros-Lehtinen, présidente du Comité des Relations Extérieures de la Chambre des Représentants, a demandé à Obama d'alourdir les sanctions « contre le régime cubain pour les dernières agressions contre les « Dames en Blanc ». »

Et même dans ses excès et ses délires, elle est arrivée à plus : elle a dit que les mêmes « nations démocratiques » qui soutiennent ceux qui alimentent des révoltes pour faire tomber des gouvernements au Moyen-Orient et en Afrique doivent soutenir « l'opposition » à l'intérieur de Cuba.

La congressiste fédérale est celle-là même qui, précédemment, s'est réjouie de l'inclusion de notre pays dans la liste infâme que, chaque année, publie le Département d'Etat sur les soi-disant soutiens du terrorisme car, selon elle, cela met en relief « la grave menace que

représente Cuba pour la sécurité des Etats-Unis et de la région ».

Avec le soutien du gouvernement nord-américain et de ses services spéciaux, les provocations de cette mercenaire sont amplifiées. Pour cela, ils répandent de fausses nouvelles dans divers médias. Ce sont des actions qui font partie des opérations de ce qu'on appelle « guerre psychologique » utilisées par la CIA.

Mais, avant tout, ils poursuivent l'objectif de créer, à n'importe quel prix, un incident qui, médiatiquement, permettrait de créer un mouvement d'opinion en faveur d'une soi-disant répression.

Quelques-unes de ces citoyennes ont tenté de troubler l'ordre public dans la capitale et à Santiago de Cuba où elles sont allées après La Havane pour leurs actions qui furent spontanément repoussées par la population qui soutient le processus socialiste et ses chefs.

Ces femmes, qui se présentent comme victimes aujourd'hui, qui après leurs actes contre-révolutionnaires, reçoivent le paiement de Miami, sont les mêmes qui ont félicité en 2009, le putschiste du Honduras Roberto Micheletti tandis que, dans les rues de Tegucigalpa, coulait le sang du peuple.

Des images de manifestants réprimés comme en Espagne avec des coups et des gaz lacrymogènes ou à Santiago du Chili, Athènes, Londres et même New York, ne se voient plus dans ce pays depuis l'époque où le tyran Fulgencio Batista , protégé préféré des différentes administrations américaines, gouvernait.

Les violences policières, les véhicules anti-émeutes et les morts, comme cela vient d'arriver à un jeune Chilien assassiné pendant les protestations étudiantes qui secouent la nation sud-américaine, n'ont pas fait l'objet de semblables campagnes de presse.

De même , les porte-paroles du Département d'Etat n'ont rien dit et des congressistes dans le genre d'Ileana Ros-Lehtinen, se taisent.

Pour les Cubains, la défense d'un processus qui a coûté tant de sang courageux au cours de plus de cent quarante ans de lutte , est sacrée. Pour cela, ils continueront à dénoncer ces manœuvres avec les preuves qui révèlent au monde notre vérité.

(source Cubadebate, 4 septembre 2011
traduction Gaston Lopez)